

hâtèrent de faire disparaître les masques, derrière lesquels les mots doux et gracieux qui se disaient, n'étaient pas tous à l'adresse des vainqueurs. On m'a dit que les masques avaient reparu, avec le nouveau royaume de Victor Emmanuel ; c'était bien là saisir la meilleure occasion de revenir en faveur.

Les Autrichiens ont été plus loin que les Français ; ceux-ci avaient laissé cours à tous les autres jeux, mais la rigidité tudesque entend peu le badinage, et dans tous les villes réduites au régime du bon Radetski, tous les Pierrots et les Poulichinels durent abaisser leurs chapeaux pointus et débarbouiller leurs visages ; les orgues de barbarie même, eurent ordre de garder le silence, parceque, quelques uns d'entre-eux avaient osé murmurer sur leurs humbles rouleaux des airs révolutionnaires !

A part les masques, qui peuvent couvrir bien des perfidies, quel mal et quel danger y avait-il à laisser champ libre à tous ces jeux, qui en définitive ne sont que des folies puérides ? C'est par ces mesures de mauvaise petite politique que les Autrichiens ont réussi à se faire universellement détester en Italie, surtout par le menu peuple, qui voit peu ce qu'on lui donne de neuf, mais qui sent tout ce qu'on lui enlève de vieux ; qui tient moins à conquérir de nouveaux privilèges qu'à garder ceux qui lui sont chers.

La seule prohibition du masque dans les fêtes du carnaval fut tout une calamité pour ce même peuple et même pour toutes les classes de la société. On peut ourdir tant de jolies intrigues, découvrir tant de petits mystères domestiques à l'ombre d'un simple tissu jeté sur la figure. Je ne hâte de dire que les femmes seules avaient le droit d'en porter, ce qui ne diminue pas la somme probable des malices qui devaient s'accomplir derrière les fameux dominos ! non plus que celle des ressentiments que cette proscription a produits dans les populations. Il n'est pas bon d'entraver les fantaisies du sexe aimable, et j'affirme que les femmes ont compromis pour de pareils motifs, l'existence de tous les gouvernements, à partir du plus facile de tous, celui du paradis terrestre.

Que de plaintes amères j'ai entendu formuler, à propos de ces chers dominos exilés ! que de peintures assombries par des regrets, l'on m'a faites, sur mille choses que l'on accomplissait, ou qui pouvaient se pratiquer sous ces petits voiles noirs qui ne laissaient percer que le regard.... le regard et la voix, la voix et l'intonation, l'intonation et l'intention !.... *et cætera*.

Alors, tout le monde prenait part aux réjouissances, grands et petits, pauvres et riches ; le même flot de la foule entraînait souvent, confondus et ignorés des princes et leurs chambrières, des grandes dames et leurs valets, des beautés surannées suivies de mentons imberbes, des têtes grisonnantes à côté de fronts printanniers, des sénateurs, des juges et des huissiers. Il n'y avait qu'un maître dans la fête, c'était le Carnaval lui-même ; et qu'une loi, la Folie.

On attendait ces jours dans une longue impatience, on s'y préparait durant des mois dans le secret et le mystère. Jamais affaires importantes ne furent l'occasion de tant de discrétion. Les femmes n'osaient pas même parler de crainte de révéler les secrets de leur conjuration. Chacune méditait ses méchants projets dans l'intimité de son petit cœur, et choisissait d'avance les malheureux à mystifier. Parmi la jeunesse qui n'est pas dorée, on faisait des économies pour être prodigue aux grands jours. Celui par exemple qui n'avait pour tout revenu, que dix sols par jour, (et il y a beaucoup de rentiers de cette valeur en Italie), en mettaient au moins 2½ au gousset d'épargne, pour les répandre plus tard en pluie de fleurs et de bonbons aux pieds